



LÉGAUT, Marcel, *Vie spirituelle et modernité. Entretiens ultimes avec Thérèse de Scott*

Jean-Claude Breton

Volume 49, Number 3, octobre 1993

La philosophie française contemporaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400806ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400806ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, J.-C. (1993). Review of [LÉGAUT, Marcel, *Vie spirituelle et modernité. Entretiens ultimes avec Thérèse de Scott*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(3), 582–583. <https://doi.org/10.7202/400806ar>

logue pratiquées en divers lieux découlent de cette vision théologique chrétienne et catholique.

Ce livre reprend et résume succinctement une position de foi. L'auteur ne peut contourner le fait que le degré d'opacité, le degré de « conscience » et le « dès maintenant » (révélation dès maintenant) sont des critères afin de jauger la valeur du christianisme catholique comme lieu par excellence d'une communion à Dieu en Jésus-Christ. Ce livre appelle une réflexion sur le dialogue, l'authenticité, la critique et l'auto-critique, et surtout sur le « religieux » et sa compréhension.

Georges TISSOT
Université d'Ottawa

Stanislas BRETON, **Libres commentaires.**

Coll. « La nuit surveillée ». Paris, Cerf, 1990, 166 pages.

Par ce recueil de « libres commentaires », S. Breton nous offre un retour cordial sur quelques-uns des « lieux scripturaires » en lesquels son parcours philosophique a trouvé son élan tout au long des quarante dernières années. En raison de ce caractère rétrospectif, cet ouvrage doit être rapproché de l'autobiographie intellectuelle, *De Rome à Paris. Itinéraire philosophique*, parue chez Desclée de Brouwer en 1992. À la différence de celle-ci toutefois, *Libres commentaires* ne se déploie pas dans le registre du récit mais bien plutôt dans celui du discours spéculatif. Il ne s'agit de rien de moins que d'opérer un retour au « principe » de l'oeuvre.

Dans un premier sens, le principe renvoie ici à un ensemble de courts extraits de textes encore empreints de la fraîcheur du commencement. Breton préfère parler de « sentences » parce que dans ce terme il y a « le verbe sentir, l'émotion d'un certain sens et, en profondeur, la vibration d'une sensibilité » (p. 7). Elles proviennent ou bien de l'univers philosophique (Aristote, Plotin, Descartes, Spinoza, Heidegger) ou bien de la Bible (Psaume 130) ou bien

du discours mystique (Maître Eckart) ou bien encore de l'horizon théologique (Thomas d'Aquin, Nicolas de Cuse). Autant de « fleurs coupées » et rassemblées par la main généreuse du commentateur. Les thématiques abordées sont celles que l'auteur a continuellement retravaillées au fil de ses nombreux ouvrages : « essence et principe », cause et finalité, *causa sui*, Dieu et l'être, la question du négatif... Toutes conduisent à interroger la signification profonde de ce « désir de l'un » — à distinguer de l'unique — dans lequel Breton reconnaît la spécificité du discours philosophique.

Par-delà ce rappel de lieux choisis, cet ouvrage opère une conversion au principe plus fondamentalement encore par le traitement qu'il accorde à ces fragments. Comme le précise l'auteur, à la différence du commentaire dogmatique où prédomine la préoccupation de l'orthodoxie ou du commentaire critique soucieux de préserver la distance, le commentaire cordial se trouve investi par « la joie d'une ferveur insurveillée » (p. 13). L'auteur ne craint donc pas d'isoler de leur contexte les extraits sélectionnés ni d'opérer certains rapprochements qualifiés par ailleurs, dans d'autres contextes discursifs, comme « dangereux ». La liberté ainsi prise obéit à ce que Breton appelait dans un autre ouvrage la « loi métaphorale » du langage. La rigueur du propos ne s'y trouve pas sacrifiée pour autant mais elle s'exerce dans la reconnaissance explicite de ce par quoi elle a été possible. Tout discours spéculatif, le plus pur soit-il, s'appuie à un « anté-prédicatif » cordial. C'est là une conviction souvent réaffirmée par l'auteur. Ce petit ouvrage en présente sans aucun doute le meilleur témoignage.

Jacques PARADIS
Université de Montréal

Marcel LÉGAUT, **Vie spirituelle et modernité.**

Entretiens ultimes avec Thérèse de Scott.

Paris, Centurion ; Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992, 248 pages.

Marcel Légaut avait l'habitude de répéter souvent à ses auditoires : « Posez-moi des ques-

tions, je vais vous répondre. » Et il ajoutait parfois, avec un peu de malice : « Si vos questions sont intelligentes, vous me rendrez intelligent. » C'est cette manière de faire qui est à l'origine du présent ouvrage, déjà en chantier depuis plus de deux ans au moment du décès de Légaut.

Pour avoir souvent participé à des rencontres où Légaut répondait ainsi aux questions de ses auditeurs, j'ai appris qu'il s'agissait plutôt pour lui de choisir parmi ses réflexions lesquelles pourraient être utiles, que de dégager, dans le feu de la conversation, de nouvelles pistes de méditation. Même si Légaut savait écouter et que les questions de ses auditeurs l'ont souvent amené à reprendre des aspects de sa pensée, il n'était pas du genre à inventer sur place des annexes spontanées à sa réflexion. Le dialogue mené ici à travers l'écriture et étendu sur une longue période de temps convenait peut-être plus à sa façon de réfléchir.

Je ne trouve toutefois pas que les interventions de Thérèse de Scott contribuent à entraîner Légaut plus loin. Ces interventions témoignent abondamment du profit tiré par leur auteure de la lecture et de la fréquentation de Légaut. Elles disent aussi le lieu à partir duquel Légaut a été lu, entendu et accueilli, mais elles ne m'ont pas semblé exercer un impact décisif sur ce que Légaut avait à dire et est parvenu à dire en partie.

Il faut bien reconnaître en effet que ce livre offre finalement le testament spirituel de Légaut. Il y reprend de façon renouvelée la lecture de son itinéraire et il en dégage le sens au terme d'une longue vie. Un de ses plus grands intérêts tient sans doute dans le fait de voir Légaut lui-même établir des liens entre son expérience vécue et le développement de son oeuvre écrite.

Une nouvelle expression est annoncée dans l'*Avant Propos* de Raymond Bourrat : l'*orthopistie*, qui mérite un mot d'explication. Il ne s'agit pas vraiment d'une idée nouvelle chez Légaut, mais de l'apparition d'un mot neuf pour dire la qualité du mouvement de foi, distingué de l'adhésion aux croyances. Cette nou-

velle expression pourrait s'avérer très féconde pour la réflexion sur la foi où déjà une autre expression, l'*orthopraxie*, était venue mettre en question le monopole de l'*orthodoxie*. Il me semble qu'une réflexion articulée sur ces trois mots permettrait, entre autres, de mieux comprendre la parole de Jésus : « Va, ta foi t'a sauvé-e. »

Si j'ai beaucoup apprécié de trouver cette nouvelle mouture de la pensée de Légaut, et si j'en recommanderais volontiers la lecture sans risque d'ennui en raison d'éventuelles redites, je demeure toutefois perplexe sur le titre retenu pour cet ouvrage. C'est le mot « modernité » surtout qui me pose question. Ce vocable a pris aujourd'hui une polysémie qui rend bien délicate son utilisation et qui exige de tous de préciser la signification retenue. Il me semble que Légaut a toujours compris la « modernité » de notre époque à la lumière de sa compréhension du Modernisme du début du siècle. Il a su intégrer à ces préoccupations modernistes des composantes nouvelles dont on trouve la présence dans son ouvrage posthume, mais il y a aussi de grands pans, considérés par d'autres comme inhérents à la modernité, qui échappent aux considérations de Légaut. Ce ne sont pas tous les lecteurs qui trouveront dans ce livre une compréhension de la modernité qui rejoigne leurs préoccupations. Il aurait peut-être mieux valu s'en tenir à une expression plus fidèle à la ligne de réflexion de Légaut... et moins contaminée par d'autres acceptions.

Cette légère nuance ne devrait toutefois pas empêcher les fidèles de Légaut de se procurer un ouvrage important et qui apporte encore du neuf. Bien plus, il s'agit peut-être d'une voie d'accès à son oeuvre un peu comparable à ses entretiens d'autrefois avec Bernard Feillet (*Patience et passion d'un croyant*). Ici aussi, Légaut se dit simplement, alors même qu'il expose ses convictions les plus profondes.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal